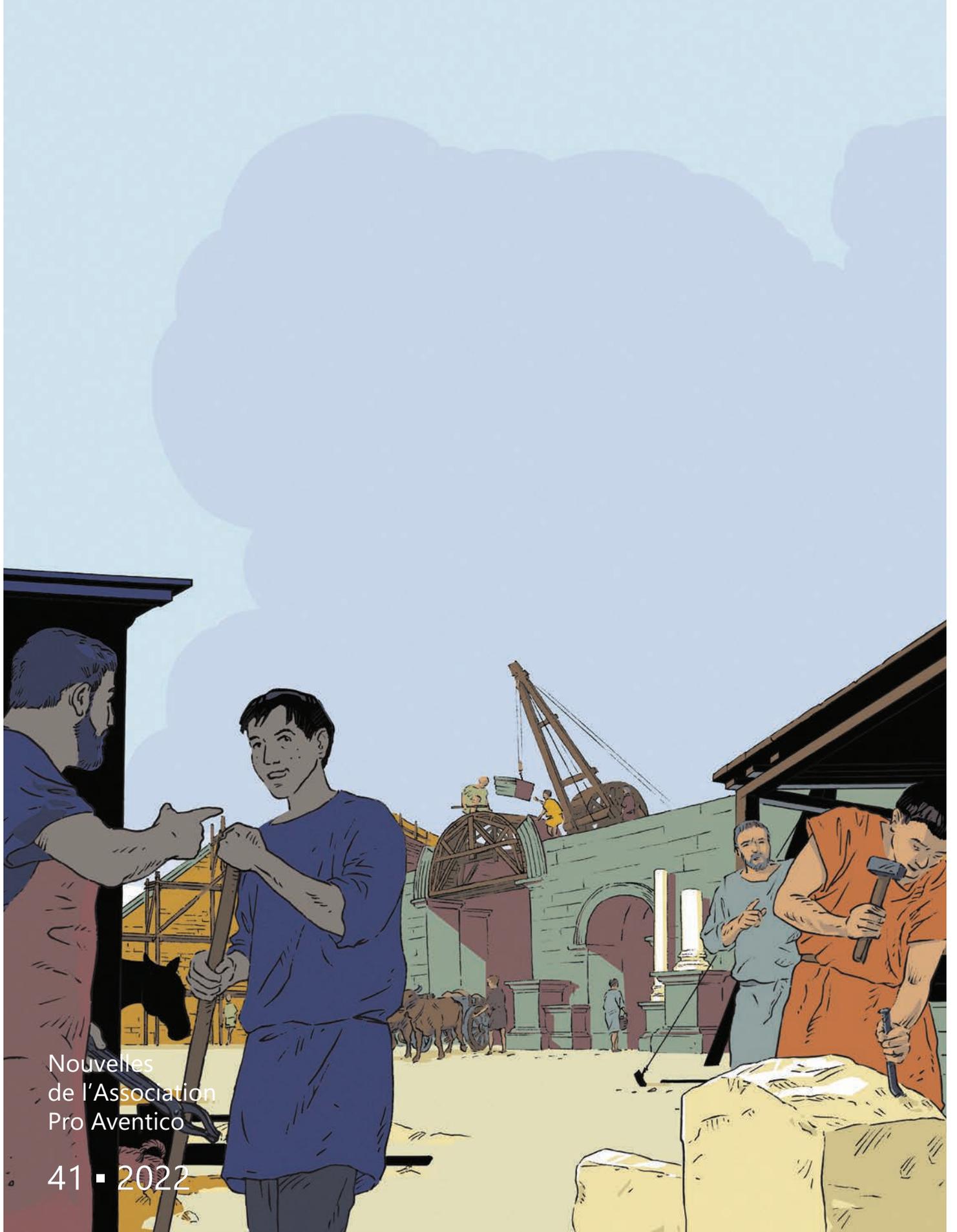


AVENTICUM



Nouvelles
de l'Association
Pro Aventico

41 ■ 2022



ÉDITORIAL

De l'ombre à la lumière



Notre ville d'Avenches a la chance de posséder un passé historique extraordinaire qui fait la fierté de ses habitants. Chacun d'entre eux a une expérience ou une anecdote en lien avec les différentes trouvailles archéologiques et se fait l'écho loin à la ronde de ce privilège. Les vestiges des nombreux monuments visibles sur notre commune font le bonheur des habitants et des touristes. Mais ces derniers se rendent-ils vraiment compte du nombre d'objets qui sont conservés à l'abri de leur regard, par manque d'infrastructures pour les exposer ?

Promis depuis plusieurs décennies, un nouveau musée fait encore défaut à ce jour. Mais plus que jamais, l'idée de voir s'ériger un lieu où seront réunis musée romain, laboratoire de conservation-restauration, dépôt archéologique et bibliothèque, associés à des espaces publics et culturels, devrait se concrétiser ces prochaines années suite aux décisions prises par le Conseil d'État vaudois.

La Municipalité d'Avenches trépigne d'impatience et se sent honorée par ces projets. Mais elle ne se contente pas d'attendre. Notre ville a décidé d'investir dans son passé afin de préparer son avenir. De la participation au plan d'affectation cantonal à la rénovation de la muraille, en passant par la réalisation de différents projets liés aux nouvelles infrastructures, ce ne sont pas moins de quatre millions que la Municipalité a prévu d'investir durant les cinq prochaines années.

L'accès à la culture et au patrimoine, tout comme leur mise en valeur, constitue l'une des priorités de la Municipalité d'Avenches. Nous mettrons tout en œuvre, conjointement avec le Canton, pour que les inestimables collections d'archéologie puissent passer de l'ombre à la lumière.

Gaetan Aeby
Syndic d'Avenches



ASSOCIATION
PRO
AVENTICO

IMPRESSUM

Aventicum
N° 41, mai 2022
Nouvelles de l'Association
Pro Aventico

Éditeur
Association Pro Aventico
Case postale 58
CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 00
info@proaventico.ch
www.proaventico.ch

Site et Musée romains d'Avenches
musee.romain@vd.ch
www.aventicum.org

Rédaction
Sophie Bärtschi Delbarre,
Daniel Castella, Jean-Paul Dal Bianco,
Bernard Reymond

Graphisme et mise en page
Bernard Reymond

Impression
media f sa, Fribourg

Parution
Deux fois par an, en mai et
en novembre

Crédits
Sauf mention en légende, les
illustrations graphiques et
photographiques ont été réalisées
par les collaborateurs ou sont
déposées dans les archives des SMRA

Couverture
Scène de chantier devant
l'amphithéâtre romain d'Avenches,
réalisée pour les Journées vaudoises
d'archéologie 2022 par B. Reymond,
SMRA.

SOMMAIRE

Aventicum 41 ■ 2022

- 4 CONSERVATION-RESTAURATION
Un énigmatique couteau en fer sous
enquête
Laura Andrey
- 7 ARCHIVES
«J'ai vu le fameux pavé à la mosaïque
découvert depuis peu»
Béatrice Lovis
- 10 COLLECTIONS
Du sud de l'Espagne au nord des Alpes:
un commerce bien huilé
Daniel Castella
- 12 ÉVÉNEMENT
Les Journées vaudoises d'archéologie
à Avenches
- 14 JEUNESSE
En vadrouille dans Aventicum
Bernard Reymond
- 15 Agenda



Motif central de l'un des médaillons de la mosaïque de Bacchus et Ariane, détail du relevé de Fornerod (1752)



Amphore à huile d'olive hispanique des collections du Musée romain d'Avenches



Deux louveteaux, Nox et Lux, entrent en scène dans le livre pour jeune public *En vadrouille dans Aventicum*





Un énigmatique couteau en fer sous enquête

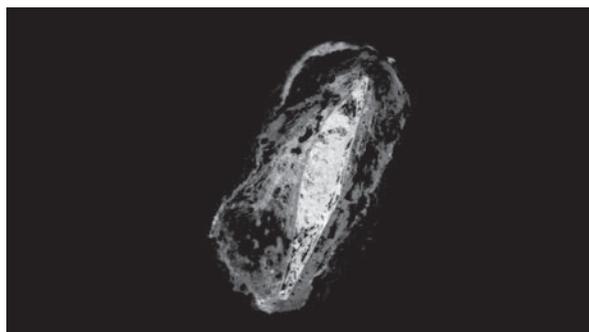
En 2019, la fouille de l'insula 3 a réservé son lot de surprises, non seulement sur le terrain, mais aussi lors du travail de conservation-restauration. Dans le cas des objets en fer, celui-ci consiste principalement à retirer la gangue de corrosion qui les recouvre, dans le but de faciliter leur identification. Mais certains d'entre eux donnent du fil à retordre... ■ LAURA ANDREY

Prenons le cas d'une trouvaille identifiée sur la fouille comme une petite épée. La section de cet objet, cassé en deux lors de son prélèvement, présentait des strates suggérant la présence d'un fourreau. Lors d'une première observation au laboratoire de conservation-restauration, nous avons pu constater que l'objet était très corrodé et ne présentait plus de trace de métal. Entouré d'une épaisse couche de corrosion mêlée à des sédiments lui donnant une apparence informe, l'éventuel fourreau ne pouvait être observé sans un dégagement préalable. Mais cette opération risquait de provoquer des dégâts et de faire perdre des informations primordiales pour son identification et sa conservation.

Afin de recueillir un maximum de renseignements sans procéder au dégagement, il est d'usage de recourir à des techniques d'imagerie médicale (voir encadré p. 6). Dans le cas présent, nous avons dans un premier temps effectué des radiographies analogiques au service archéologique de Berne : les images réalisées ont permis de reconnaître un manche caractéristique des couteaux antiques selon les archéologues spécialistes du mobilier métallique. Cependant, elles n'étaient pas assez précises pour confirmer ou infirmer la présence d'un fourreau.

Afin d'approfondir l'analyse visuelle, l'Institut de géologie de l'Université de Fribourg nous a offert la possibilité de réaliser une tomographie par rayons X. Celle-ci a permis d'observer une section losangique de l'objet, pouvant évoquer la présence d'un fourreau. Cependant, l'intérieur du losange était tellement minéralisé qu'aucune trace de lame de couteau, à section triangulaire, n'a pu être décelée.

Les deux méthodes d'imagerie n'ayant pas fourni les informations nécessaires pour répondre à nos



Section en forme de losange révélée grâce à la tomographie par rayons X de l'objet.

questions, une intervention sur l'objet s'est avérée inévitable.

Avec l'archéologue en charge du mobilier métallique, nous avons établi une stratégie de dégagement des objets ferreux permettant leur identification sans perte de temps excessive. Suivant ce protocole, les extrémités et une section sont dégagées par microsablage ; si nécessaire, les zones intercalaires révélant



Le dégagement par microsablage est réalisé dans un premier temps sur des sections choisies selon un protocole mis en place aux SMRA.

la forme de l'artefact sont mises au jour dans un deuxième temps.

Dans le cas présent, un premier dégagement a permis de confirmer la forme du manche identifiée sur la radiographie ; endommagée, la pointe présentait quant à elle une section triangulaire, avec un tranchant d'une part et un dos de l'autre. *A priori*, ces observations semblaient désigner un couteau.

Toutefois, le dégagement de la partie centrale de l'objet a révélé que le tranchant n'était pas aussi aigu

Page de gauche, de haut en bas

L'objet pris dans sa gangue de corrosion, après retrait des sédiments.

Les radiographies effectuées au service archéologique de Berne révèlent un manche terminé par une boucle (à gauche).

Les observations sur les images obtenues par tomographie sont d'une grande aide au moment du dégagement, étape par étape, de l'objet.

Des perturbations, dues peut-être à des impuretés présentes dans le métal, rendent les opérations délicates : localement, les surfaces sont très endommagées et la matière semble se déliter.

Les techniques d'imagerie

Les techniques d'imagerie médicale sont souvent utilisées en archéologie afin d'identifier ou de mieux comprendre les objets dissimulés sous les importantes couches de corrosion formées après des millénaires sous terre.

Le laboratoire des SMRA n'est pas équipé d'un appareil de radiographie, technique actuellement la plus courante pour l'identification des objets métalliques non dégagés. Nous avons donc collaboré avec le Service archéologique du canton de Berne, équipé d'un dispositif à rayons X permettant d'obtenir des clichés analogiques.

Grâce aux trois clichés réalisés, nous avons pu déterminer la présence d'un manche à extrémité en boucle. Cette méthode analogique implique des réglages assez délicats selon le type de métal et un temps de développement des films assez long. La méthode numérique, aujourd'hui largement utilisée, notamment dans le

domaine médical, permet de visualiser directement le rendu de l'objet sous rayons X et de gagner ainsi du temps. Pour d'autres projets, le laboratoire des SMRA a pu ponctuellement bénéficier de l'équipement de l'Hôpital Inter cantonal de la Broye (HIB) à Payerne et réaliser des prises radiographiques avec l'aide du responsable de radiologie. À l'avenir, nous pourrions collaborer avec le laboratoire du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne qui a récemment fait l'acquisition d'un appareil radiographique numérique.

La tomographie par rayons X, telle que celle réalisée à l'Institut de géologie de l'Université de Fribourg pour le présumé couteau, est une technique d'imagerie plus complexe qui fournit des images numériques en coupes successives d'un objet. En superposant ces images, il est possible d'obtenir une reconstitution 3D de l'objet et de



Tomographie du samovar découvert à Avenches (illustré à droite). La reconstitution 3D permet de visualiser les restaurations anciennes ou encore les structures internes (renfort, compartiments).

visualiser n'importe quelle coupe de l'artefact. Cette technique a permis de dégager l'objet par étapes en repérant sur les images réalisées les zones perturbées ou sensibles.

qu'attendu, mais légèrement aplati, et cela sur une bonne longueur des deux côtés de la lame. Cela ne correspondait pas au profil d'un couteau. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ?

Après une nouvelle discussion avec l'archéologue, nous avons continué à dégager ce « tranchant » de façon à observer la transition entre sa partie aiguë, à la pointe, et sa partie plate. Cette opération a été entravée par le médiocre état de l'objet, peut-être lié à la présence d'impuretés dans le métal forgé. En accord avec l'archéologue, nous avons procédé au dégagement complet d'une face de la lame. C'est alors que nous avons pu observer, sous lumière rasante, une arête centrale, donnant à sa section cette forme losangique relevée sur les images de tomographie et qui nous avait fait penser dans un premier temps à un fourreau. De plus, une zone assez perturbée a été mise en évidence, qui pourrait correspondre à un endroit où la lame aurait été pliée ou déformée.

Enfin, nous avons également dégagé la zone de transition entre le manche et la lame. Là encore, l'intervention a suscité de nouvelles questions quant à la fonction de l'objet. En effet, le dos de la lame d'un couteau est généralement aligné sur la partie supérieure du manche ; or, dans ce cas, le manche est centré dans l'axe de la lame.

Ce travail de restauration a donné des sueurs froides tant à la conservatrice-restauratrice, soucieuse de ne pas endommager davantage cet objet très fragile, qu'aux archéologues aux prises avec son identification. Daniel Burdet, étudiant en charge de l'étude de ce mobilier, a pu lui trouver quelques similitudes avec une lancette, un outil utilisé pour le percement du cuir. Néanmoins, certaines caractéristiques, telles que la longueur importante de la lame, paraissent contradictoires. Ainsi, l'enquête n'est pas encore bouclée et l'objet se refuse toujours à une identification certaine. Affaire à suivre... ■

Le dégagement de l'une des faces de l'objet a permis d'observer une arête centrale et la situation du manche dans l'axe de la lame.



« J'ai vu le fameux pavé à la mosaïque découvert depuis peu »

La correspondance d'une Vaudoise du nom d'Étiennette Clavel de Brenles, née Chavannes, est réapparue dans le cadre de recherches menées à l'Université de Lausanne. Jusque-là conservée par ses descendants, elle est désormais déposée aux Archives cantonales vaudoises. L'une de ces lettres, datée de 1753, livre un témoignage étonnant sur la mosaïque de Bacchus et Ariane alors récemment dégagée à Avenches. ■ BÉATRICE LOVIS



Mosaïque de Bacchus et Ariane. Relevé de David Fornerod (1752).
Burgerbibliothek Bern.

En 1751, le dégagement complet de la mosaïque de Bacchus et Ariane suscite à la fois émerveillement et embarras. Celle qui reste à ce jour la plus grande mosaïque jamais trouvée en Suisse – 17.8 x 11.7 m, soit une superficie de 209 m² – disparaîtra en quelques décennies seulement, comme d'autres pavements dégagés précédemment, les autorités n'ayant pas su les protéger de la pluie et du gel, des amateurs d'antiquités trop entreprenants et de la cupidité des chercheurs de trésors. Son destin fera l'objet d'un commentaire acerbe de la part de Goethe de passage en Suisse en 1779 : « Vu à Avenches un pavement en mosaïque de l'époque des Romains, mal entretenu et chaque jour ruiné davantage, ce qui est lamentable. » En 1795, Johann Gottfried Ebel, connu pour ses guides de voyages, écrira que sont encore visibles « dans une grange, quelques restes

d'un Pavé en mosaïque, qui, avant d'avoir été détruit d'une manière honteuse, avoit 60 pieds en longueur sur 40 pieds en largeur. »

Au vu de la détérioration rapide de cette mosaïque exceptionnelle, le témoignage inédit de la Vaudoise Étiennette Chavannes (1724-1780), qui visite Avenches en juillet 1753, est d'autant plus précieux. Âgée alors de 29 ans, Étiennette, fille aînée d'un pasteur de Montreux, épousera l'année suivante le juriste lausannois Jacques Abram Daniel Clavel de Brenles dont elle aura deux fils. Étiennette possède une réputation de « fille d'esprit et sçavante », aux dires d'un notable de son temps. Elle se distingue en effet par sa grande curiosité intellectuelle, ses talents littéraires, ainsi que par son réseau social et épistolaire étendu. C'est précisément cette curiosité qui se manifeste dans une longue lettre rédigée le 17 juillet

à l'intention de l'un de ses frères. Étiennelette lui fait le récit détaillé d'un voyage entrepris pour rendre visite à une amie mariée depuis peu à un Burnat, pasteur à Montet-Cudrefin. Après avoir fait escale à Moudon, la Lausannoise gagne Avenches où elle rencontre le pasteur Burnat qui « ne [l']atendoit pas » mais accepte de lui servir de guide à travers la ville :

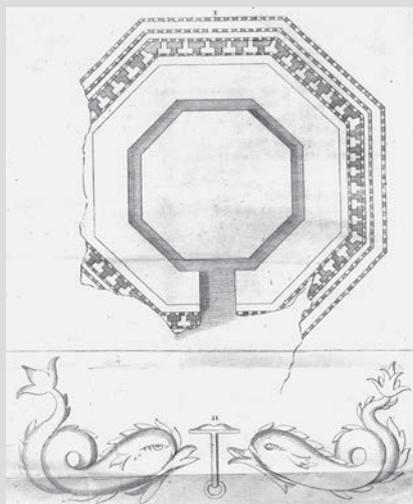
« il m'accompagna quoi qu'il fut enrumé pour me faire voir toutes les curiosités d'Avenches, j'ai vu le fameux pavé à la mosaïque decouvert depuis peu, c'est une vaste sale en caré long dont la plus grande partie des figures sont parfaitement conservées, elles sont dessinées dans le meilleur gout et divisées en compartimens placés en simetrie, separés par des bordures et environés d'une grande bordure qui fait le tour de la sale, il y a plusieurs figures humaines dont l'atitute est si bonne et dont la marquetterie est si bien faite et les nuances si bien assorties qu'on les prendroit à quelque distance pour de vraies peinture, la plupart sont armées de pots et de gobelets, les petites pierre quarées sont du plus beau marbre, toutes les couleurs en sont naturelles on y reconoit le marbre rouge de

Roche et le jaune qui vient du Lionois il y en a beaucoup de couleur d'ardoise, les diferentes veines peuvent avoir fourni les diferentes nuances ; une des plus grande curiosités de ce lieu etoit un bassin a huit angles tres propre, revetu de plaques de marbre blanc ou plutot d'une composition qui ressemble parfaitement au marbre, ce bassin a donné lieu a bien des conjectures sur sa destination et sur celle de la sale au milieu de laquelle il est placé, les uns en ont fait une salle a manger et ont trouvé le bassin comode pour rafraichir les bouteilles d'autres en ont fait une sale de bain et arangent dans ce bassin huit personnes assises avec les pieds les uns contre les autres, ils sont fortifiés dans cette conjecture par des tuiaux de plomb qu'on a trouvés a quelque distance destinés aparemment a y conduire l'eau, et par de petits cabinet qu'on a decouvert autour de la sale, mais le fameux Mr Altman a bien trouvé un autre expedient que des conjectures, il a voulu voir et toucher, il a pensé que la destination du bassin se trouveroit ecrite sous le fond et pour la decouvrir, il a fait enlever les plaques de marbre a grands coups de marteau, par grand malheur une conjecture si sage s'est

Découverte, documentée et... détruite

Connue depuis le début du 18^e siècle, la mosaïque dite de Bacchus et Ariane est dégagée dans sa totalité en 1750-1751 sur décision de Leurs Excellences de Berne. La qualité et les dimensions exceptionnelles du pavement suscitent rapidement un grand intérêt. Samuel Schmidt, théologien et professeur au gymnase de Berne, et son fils Frédéric Samuel en font une description détaillée dans leurs manuscrits. La documentation graphique est quant à elle assurée par Samuel Schmidt et le peintre Ludwig Aberli pour ce qui est des relevés de détails du pavement, ainsi que par David Fornerod, géomètre à Avenches, qui en établit le plan d'ensemble en 1752.

Dans le manuscrit rédigé par Samuel Schmidt et Johann Rodolph Gruner en 1751, des annotations sur un croquis des vestiges indiquent que le bassin octogonal de la salle est revêtu de « marbre blanc » et est alors interprété comme un « nymphée ». Sur la base de leurs observations, Schmidt père et fils considèrent que cette salle faisait partie de thermes. Pour d'autres, comme le rappelle le témoignage d'Étiennelette Chavannes, il s'agissait d'une salle à manger. On sait aujourd'hui qu'elle était la salle



Relevé du bassin octogonal publié par Frédéric Samuel Schmidt en 1760.

de réception principale du palais de Derrière la Tour.

Autour de 1786, l'architecte bernois Erasmus Ritter reprend la documentation de Schmidt père et fils. La destruction partielle de la mosaïque et du bassin, relatée de manière piquante par la femme de lettres vaudoise, est également fustigée par le Bernois. La tuyauterie sous-jacente est désormais visible : « La cuvette octogone revêtue de marbre blanc, qui avoit 18 pouces

de profondeur et où l'on voyoit encore les tuyaux de plomb et des conduits d'eau ; cette cuvette ne servoit qu'à mettre rafraîchir les vases : elle a été détruite par cette impatience mal entendue et par l'ignorance de ceux qui dirigent quelquefois les découvertes et ces déblayements. »

Malgré la construction d'un hangar au-dessus de la mosaïque en 1752, la conservation du vaste pavement est un échec. Les infiltrations d'eau le disloquent peu à peu, sans compter les déprédations causées par les amateurs d'antiquités et autres récupérateurs de matériaux. Il n'en reste presque plus rien au début du 19^e siècle et les seules traces matérielles conservées aujourd'hui se résument à quelques fragments et des centaines de tesselles, pour la plupart trouvés lors des fouilles les plus récentes.

■ Bernard Reymond

Pour en savoir plus

Jacques Morel et al., *Le palais de Derrière la Tour. Vol. 1. Bilan de trois siècles de recherches – chronologie, évolution architecturale, synthèse*, Cahiers d'archéologie romande 117, Lausanne, 2010, p. 17-42.

trouvée fausse, le bassin est détruit, et on n'a rien trouvé, tout ce qui nous reste de ce monument ce sont quelques tristes débris qui témoignent à la postérité qu'il y a eu un homme qui avait une forte envie de savoir à quoi il était destiné, ce serait dommage qu'on ne grave pas son nom sur chaque pièce pour la transmettre à nos neveux.

« il a pensé que la destination du bassin se trouverait écrite sous le fond et pour la découvrir, il a fait enlever les plaques de marbre à grands coups de marteau, par grand malheur une conjecture si sage s'est trouvée fausse, le bassin est détruit, et on n'a rien trouvé, tout ce qui nous reste de ce monument ce sont quelques tristes débris qui témoignent à la postérité qu'il y a eu un homme qui avait une forte envie de savoir à quoi il était destiné »

Le tems va bientôt seconder les soins de ce Mr, le bassin auroit été durable mais le pavé ne le sera pas, depuis qu'il est découvert il a été fort endommagé, l'eau détruit le ciment et la gelée souleve les pierres, elles ne tiennent plus ensemble dans plusieurs endroits, le bâtiment qu'on a fait pour le conserver n'est couvert que de planches à four, le Baillif précédent était tout feu pour cette découverte et elle est fort à charge à celui-ci parce qu'il a la peine de la faire voir. »

Comme bien d'autres voyageurs qui font alors escale à Avenches, Mademoiselle Chavannes découvre avec enthousiasme d'autres vestiges antiques, sous la houlette de son guide : « j'ai vu la colonne aux cigognes, j'ai vu les limites de l'ancienne ville [...] j'ai vu des pierres avec des chevaux marins dessus, j'ai vu des morceaux de colonnes, que n'ai je pas vu ! ». Si les récits de visite de l'ancienne capitale du territoire helvète sont nombreux (cf. *Aventicum* 39, p. 7-9), les détails que fournit Étienne Chavannes sur la destruction du bassin par le pasteur et professeur bernois Johann Georg Altmann (1695-1758) n'étaient pas connus à ce jour. L'érudit bernois s'était fait connaître par ses dissertations sur l'Antiquité romaine et certains vestiges trouvés en Suisse. Celles-ci sont évoquées à plusieurs reprises dans le *Journal helvétique*, où le Bernois est mentionné en des termes très élogieux, loin de ceux formulés par la Lausannoise. ■

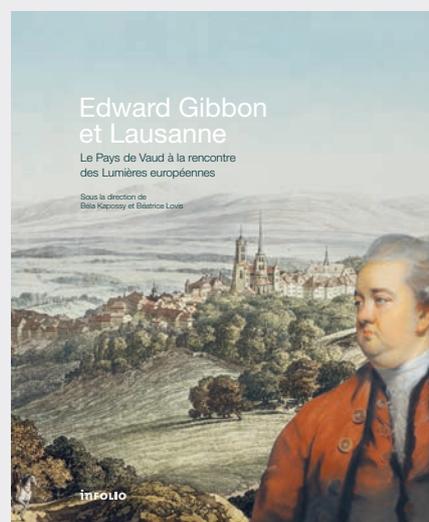
Pour en savoir plus

Béatrice Lovis, « Les vestiges d'Aventicum, une étape touristique prisée des voyageurs au XVIII^e siècle », in : Béla Kapossy, Béatrice Lovis (dir.), *Edward Gibbon et Lausanne. Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes*, Gollion, éd. Infolio, 2022.

lumières.unil.ch : la plateforme Lumières.Lausanne, consacrée à l'époque des Lumières dans nos régions, contient de la littérature primaire et secondaire, des sources inédites ou encore des projets de recherche de l'Université de Lausanne. Une fiche biographique d'Étienne Clavel de Brenles, ainsi que plusieurs de ses lettres peuvent y être consultées.

Une étape touristique prisée

L'article consacré à la lettre d'Étienne Chavannes est à découvrir en intégralité sous le titre « Les vestiges d'Aventicum, une étape touristique prisée des voyageurs au XVIII^e siècle » dans l'ouvrage collectif tout récemment paru *Edward Gibbon et Lausanne. Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes*. Cette publication porte sur les différents séjours effectués à Lausanne par l'historien anglais Edward Gibbon (1737-1794), auteur du célèbre *Decline and Fall of the Roman Empire*. Elle fait également le point sur la recherche sur le 18^e siècle dans le Pays de Vaud.



Au retour de son voyage à travers la Suisse en 1755, le jeune Edward Gibbon, âgé de 18 ans, s'arrête à Avenches, « une jolie petite ville » qui était « bien plus considérable autrefois qu'il n'est aujourd'hui. On suppose et même avec beaucoup de vraisemblance que c'était l'Aventicum des Anciens que Tacite appelle la Capitale de la Nation. À en juger par les ruines il a du avoir été fort grand et fort beau. » Dans son commentaire, plutôt succinct, sur « les restes » qui méritent attention, Gibbon signale notamment la présence de la fameuse mosaïque de Bacchus et Ariane : « Outre des colonnes, des morceaux de murs &c. qu'on trouve partout, on y découvre il y a quatre ans un pavé d'ouvrages mosaïques fort bien conservé, il paraît avoir été le pavé d'un bain. On y voit aussi quelques restes d'un petit amphithéâtre. » La visite de Gibbon à Avenches, deux ans après celle d'Étienne Chavannes, témoigne de l'intérêt grandissant qui s'est développé dans le Pays de Vaud dès le début du 18^e siècle pour les découvertes archéologiques en général et pour l'ancienne capitale des Helvètes en particulier.

Du sud de l'Espagne au nord des Alpes : un commerce bien huilé

L'huile d'olive est un produit de consommation essentiel dans le quotidien des Romains, qui ne l'utilisent pas seulement en cuisine, pour la cuisson, la préparation et la conservation de leurs aliments, mais aussi comme combustible d'éclairage et pour leur hygiène corporelle. Ce produit phare de l'agriculture méditerranéenne fait alors l'objet d'un commerce à très grande échelle.

■ DANIEL CASTELLA



Amphore à huile d'olive hispanique des collections du Musée romain d'Avenches. Inv. X/1682. Hauteur env. 74 cm.

Les olives et l'huile qui en est extraite n'ont pas attendu la mise à l'honneur du régime « méditerranéen » pour occuper une place privilégiée à la table des peuples d'Europe tempérée. Pratiquée depuis des millénaires au Proche-Orient et tout autour de la Méditerranée, la culture de l'olivier se développe de façon intensive dans le sud de l'Espagne, en particulier dans le bassin du Guadalquivir, entre Séville et Cordoue. Dès le tournant de notre ère, la demande explose : l'huile hispanique est transportée par bateaux entiers le long des côtes de la Méditerranée et sur les fleuves navigables des provinces romaines jusqu'aux confins septentrionaux de l'Empire.

Un conteneur très résistant

Comme le vin et d'autres produits d'exportation de la Méditerranée et de la Vallée du Rhône, l'huile est conditionnée dans de grandes amphores en céramique, suffisamment massives pour être empilées dans les cales des bateaux de transport et résister aux chocs subis en mer comme sur terre. À partir du début du 1^{er} siècle de notre ère, l'amphore à huile du sud de l'Espagne, haute de 60 à 80 cm, adopte une forme originale et aisément



Cette marque de producteur VIRGIN, estampillée sur une anse d'amphore à huile, n'a rien à voir avec un fameux label britannique. Elle désigne en réalité un atelier de production d'amphores actif au 2^e siècle de notre ère dans la région de Séville. Musée romain d'Avenches. Inv. 90/8103-02. Échelle env. 1:1,5.

reconnaissable, presque sphérique, avec un col assez court et étroit ; elle est munie de deux anses épaisses de section circulaire, portant régulièrement la signature estampillée de son producteur. On observe parfois sur ses parois des écritures tracées au pinceau, en lien avec leur contenu ou avec les taxes auxquelles ce commerce, étroitement contrôlé par l'administration, était soumis.

Le poids à vide de l'amphore se situe autour de 30 kg ; une fois remplie, selon ses dimensions, de 60 à 80 litres d'huile, elle affiche un poids moyen proche de 100 kg. Deux individus doivent donc unir leurs forces pour la déplacer pleine, comme l'illustre une fresque murale d'Augusta Raurica près de Bâle : deux personnages, l'un derrière l'autre, portent à l'épaule une perche horizontale à laquelle est suspendue une amphore de ce type.

Des emballages perdus... et une montagne de déchets

Une fois les amphores débarquées à bon port, l'huile était transvasée dans des conteneurs de moindre capacité, mieux adaptés à l'approvisionnement des marchés locaux. Les amphores étaient alors condamnées à la casse et au rebut, à l'exception des rares exemplaires recyclés dans l'aménagement de vides sanitaires sous des planchers ou pour servir de cuve de trempage dans quelque atelier de forgeron.

Pour se rendre compte de l'énormité du volume engendré par ces emballages perdus, rendons-nous à Rome, la Ville aux Sept Collines. Il en existe en vérité au moins une huitième, artificielle, du nom de Monte Testaccio, littéralement la « montagne de tessons ». Située aux abords d'un coude du Tibre, au voisinage de grands

Il s'avère que cette colline est presque entièrement constituée de fragments d'amphores à huile débarquées à Rome pour approvisionner la capitale.

entrepôts antiques, cette colline de près de deux hectares culmine à une cinquantaine de mètres d'altitude. Il s'avère que cette éminence est presque entièrement constituée de fragments d'amphores à huile débarquées à Rome pour approvisionner la capitale. La masse totale des tessons est évaluée à 580 000 m³, provenant de près de cinquante millions d'amphores, ayant transporté plus de trois milliards de litres d'huile ! Des chiffres qui laissent pantois...

L'huile d'olive chez les Helvètes

Des fragments d'amphores à huile hispaniques sont très fréquemment découverts dans les fouilles d'Avenches. L'adoption de l'huile d'olive est, parmi d'autres, un témoin de la pénétration de la culture et des usages méditerranéens parmi les populations locales. Il est tou-



Le Monte Testaccio, vue aérienne et vue d'un des sondages pratiqués par Emilio Rodriguez Almeida.

D'après J. Remesal Rodriguez, Monte Testaccio (Rome, Italy), in : C. Smith (ed.), *Encyclopedia of Global Archaeology*, Springer, Cham, 2019.

tefois difficile d'évaluer la part de marché occupée par ce produit importé en regard d'autres matières grasses locales, qu'elles soient végétales, telles les huiles de lin et de pavot par exemple, ou animales, comme le beurre, le lard ou le saindoux. Quoiqu'il en soit, rien ne permet de penser que l'huile d'olive ait été, au nord des Alpes, un produit de luxe réservé à une élite. ■

Pour en savoir plus

M.-A. Haldimann, « Les amphores à huile de Bétique à Avenches. Une fenêtre ouverte sur le grand commerce antique », *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 61, 2020, p. 67-88.



ÉVÈNEMENT

Les Journées vaudoises d'archéologie à Avenches

La sixième édition des Journées vaudoises d'archéologie se déroule cette année les 21 et 22 mai à Avenches. Placées sous le thème de la construction monumentale, ces Journées invitent le public à revivre les grands chantiers de la Préhistoire, de l'époque romaine et du Moyen Âge. Menhirs, temples, théâtre, amphithéâtre, églises : les grands monuments du passé sont à l'honneur.

L'événement est gratuit et la participation ne nécessite aucune inscription préalable. Un très riche programme d'animations est proposé en divers lieux sur le site d'Avenches. Il comprend notamment des

démonstrations, des ateliers, ainsi que des spectacles dans l'amphithéâtre, tels que des combats de gladiateurs.

Une exposition exceptionnelle, qui sera inaugurée le 10 mai, complète le programme : pour la première fois, la luxueuse mosaïque romaine mise au jour en 2018 le long de la route du Faubourg sera présentée au public. Il sera possible d'admirer ce pavement au décor particulièrement soigné et remarquablement préservé dans la grande salle du Théâtre du Château.

Retrouvez le programme complet des Journées vaudoises d'archéologie sur le site www.j-v-a.ch. ■

Animations

de 10h à 17h, gratuit, sans inscription

Une mosaïque sous le bitume

Proposé par les Site et Musée romains d'Avenches. Découvrez la nouvelle mosaïque d'Avenches mise au jour en août 2018 et présentée pour la première fois au public!

Grande salle du Théâtre du Château, visites guidées, 10h, 13h

Archéocraft

Proposé par l'ArchéoLab de Pully. Après avoir exploré la villa romaine de Pully dans le jeu vidéo Minecraft, inspirez-vous du site romain d'Avenches pour imaginer une ville de l'époque romaine. Laissez parler votre âme d'architecte et venez la construire dans le jeu!

Musée, 1^{er} étage, en continu

Tous ces blocs, ça débloque!

Proposé par le Musée romain de Nyon. Venez découvrir et jouer avec les pierres architecturales de la colonie romaine de Nyon : photogrammétrie et constructions monumentales n'auront plus de secret pour vous!

Musée, 1^{er} étage et terrasse, en continu

Les gladiateurs du Haut-Empire

Par ACTA, Arles. Reconstitution de combats de gladiateurs dans l'amphithéâtre d'Avenches! Ces duels non simulés se basent sur les informations historiques les plus récentes issues de recherches documentées.

Amphithéâtre, 11h, 14h, 16h30

École de Gladiateurs

Par ACTA, Arles.

L'école de Gladiateurs offre l'opportunité aux plus jeunes de découvrir tout en s'amusant l'escrime des stars de l'Antiquité. Utiliser son bouclier et sa dague dans des gestes simples et adaptés. Un bon moment de découverte!

Amphithéâtre, 12h30, 15h30

Menhirs de la Préhistoire

Proposé par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.

Depuis plus de 6000 ans et dans le monde entier, l'Homme bâtit des architectures monumentales constituées de pierres dressées. Ces menhirs, dont la vocation cérémonielle ne semble pas faire de doute, sont généralement alignés ou groupés et portent parfois des décors gravés. Partez à la découverte des mégalithes néolithiques du canton de Vaud et expérimentez la gravure de menhirs!

Place du Rafour, en continu

Mosaïque à la romaine

Proposé par le Musée romain de Vallon.

Le Musée romain de Vallon vous invite à apprendre à tailler les pierres en petits cubes et les assembler pour faire une mosaïque à la romaine.

Place du Rafour, toutes les heures dès 10h

Maquette de bateau gallo-romain

Proposé par l'association OLIM et Les Guides à pattes.

Les bateaux jouaient un rôle important dans le transport de matériaux de construction. Venez découvrir ces impressionnantes embarcations et construisez votre propre maquette de bateau, inspirée des découvertes archéologiques de la région.

Place du Rafour, 10h30, 14h30, 16h

Enquête dans Aventicum

Proposé par OLIM et Les Guides à pattes.

C'est la panique sur le chantier: Rufus le maçon manque à l'appel. Lancez-vous à sa recherche à travers Aventicum. Résolez les énigmes qui vous attendent devant les plus grands monuments de la ville et vous retrouverez l'ouvrier disparu.

Départ Place du Rafour, en continu

Ho! Hisse!

Proposé par le Musée romain de Lausanne-Vidy.

Les Romains nous ont laissé de nombreux vestiges de leurs constructions monumentales, mais comment manipulaient-ils des blocs de pierre pesant parfois plusieurs tonnes. À l'aide d'astucieux outils rudimentaires et au prix de quelques efforts et d'une bonne coordination, vous pourrez déplacer de lourds éléments d'architecture avec facilité.

Cigognier, en continu

Groma et pertica

Proposé par le Musée romain de Lausanne-Vidy.

Les Romains appréciaient l'ordre et la discipline, et

cette organisation se retrouve même dans les plans des villes qu'ils dessinaient. Comment tracer des lignes parfaitement droites ou des rues à angle droit sur le terrain sans utiliser les outils du géomètre moderne? Le savoir-faire et les instruments des Romains leur ont permis d'aménager leur territoire si rigoureusement que l'on retrouve encore des traces de leurs travaux dans le paysage actuel.

Cigognier, en continu

Et pourtant, ça tient!

Proposé par le Musée romain de Lausanne-Vidy.

Les Romains ont construit des voûtes dans bon nombre de leurs ouvrages, mais quels étaient les avantages d'une telle technique de construction? Comment s'y prenaient-ils pour faire tenir ces pierres sans l'aide de mortier? Découvrez pourquoi l'arc a révolutionné la construction antique et s'est imposé comme un procédé architectural incontournable dans nos réalisations contemporaines.

Cigognier, en continu

Transport et main d'œuvre

Proposé par le Musée d'Yverdon et région.

Présentation et animation autour du *castrum* d'Eburodunum et du transport des matériaux de construction par voies fluviale, lacustre et terrestre.

Cigognier, en continu

Sculpteur et forgeron

Proposé par les Site et Musée romains d'Avenches.

Des démonstrations de sculpture, de taille de pierre et de forge offriront au public l'illustration de savoir-faire artisanaux qui sont attestés pour la construction des monuments romains.

Théâtre romain, en continu

Grue romaine

Proposé par les Site et Musée romains d'Avenches.

Démonstration de levage de blocs avec une grue construite d'après un modèle antique.

Théâtre romain, 15h

La construction au Moyen Âge

Proposé par l'Abbatiale de Payerne.

Grâce à un extrait de l'exposition « Bâtisseurs », découvrez les outils et la façon dont on construisait au Moyen Âge. À votre tour d'endosser le rôle du sculpteur en élaborant un chapiteau en savon.

Théâtre romain, en continu

Se sustenter sur un chantier

Proposé par l'association Meduobranes, Université de Lausanne.

Après une matinée de dur labeur, où se restauraient les ouvriers et artisans? Que mangeaient-ils lorsqu'ils œuvraient sur un chantier bien loin de leurs pénates? Accordez-vous une pause bien méritée en dégustant quelques mets antiques.

Théâtre romain, en continu

En vadrouille dans Aventicum

Un livre destiné au jeune public et consacré à Aventicum sortira à l'occasion des Journées vaudoises d'archéologie. Il s'agit d'une nouvelle édition, revue et augmentée, du cinquième volume de la collection Les Guides à pattes. ■ BERNARD REYMOND



Les louveteaux Lux et Nox aux portes d'Aventicum.

Bernard Reymond, Les Guides à pattes

La collection *Les Guides à pattes* sort une nouvelle édition de son volume consacré à la capitale du territoire helvète. Dans *En vadrouille dans Aventicum*, les jeunes lecteurs et lectrices parcourent les rues et visitent les édifices emblématiques de la ville romaine. Au fil des pages, cette dernière se révèle un véritable centre politique, économique et religieux.

Dans cette édition, les textes, complètement revus, donnent une plus grande place à la petite histoire, celle qui sert de fil rouge à l'exploration de la ville antique : on retrouve aux portes de la capitale deux louveteaux, nommés Lux et Nox, qui serviront de guides. Ils se rendent chez leur ami Lucius, un garçon de bonne famille qui les a invités dans sa grande demeure sur les flancs de la colline d'Aventicum. Car c'est un jour de festivités : Lucius, comme d'autres jeunes hommes de son âge, prend part à la cérémonie de la toge virile. Il va enfin pouvoir porter la toge et participer à la vie politique comme un citoyen adulte. Quant aux louveteaux, ils sont bien décidés à traverser la ville pour fêter leur ami et profiter du banquet préparé à cette occasion. En chemin, ils passeront inévitablement par les lieux les plus importants d'Aventicum, de la porte de l'Est aux quartiers au pied de la colline en passant par le forum.

Documentaire et ludique

Écrit par Lucile Tissot et illustré par Bernard Reymond, ce volume des *Guides à pattes* a bénéficié du conseil scientifique de l'équipe des Site et Musée romains d'Avenches. Comme pour les autres livres de la collection, une attention particulière est portée à la documentation, à l'illustration et aux jeux, afin de proposer des ouvrages à la fois pédagogiques et attrayants.

Dans chaque volume de la collection, le site présenté est associé à une thématique spécifique. Ainsi le livre consacré au sanctuaire romain de Petinesca, près du lac de Biemme, aborde la religion, les pratiques rituelles et les divinités honorées dans nos régions ; le volume sur Aventicum porte quant à lui, logiquement, sur la ville en tant que chef-lieu et sur la société. Et qui de mieux que deux petits loups astucieux pour présenter la capitale ? Les « guides à pattes » de ce volume ont en effet été choisis en clin d'œil à la mythique louve de Rome, dont un relief a par ailleurs été découvert à Avenches à l'emplacement du palais de Derrière la Tour.

Soutenue par l'Office fédéral de la culture, la collection *Les Guides à pattes* vise à faire connaître au jeune public la richesse du patrimoine archéologique suisse. Elle compte aujourd'hui treize volumes, sur des sites allant du Jurassique au Moyen Âge et du canton de Genève à celui de Saint-Gall.

Aux Journées vaudoises d'archéologie

En vadrouille dans Aventicum sera présenté dans le cadre des Journées vaudoises d'archéologie, les 21 et 22 mai. Il sera possible d'en faire dédicacer des exemplaires, ainsi que d'autres volumes de la collection, par l'illustrateur. *Les Guides à pattes*, en collaboration avec l'association OLIM, proposent en outre deux activités lors de cet événement : un atelier en lien avec le transport de matériaux de construction par bateau et une enquête autour des monuments romains d'Avenches (voir programme p. 13). ■



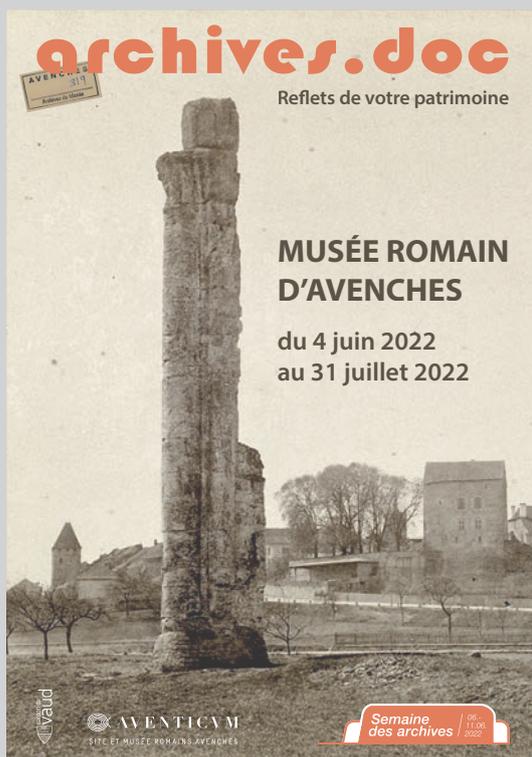
Nouvelle publication

Lucile Tissot, Bernard Reymond, *En vadrouille dans Aventicum*, Les Guides à pattes, Époque romaine vol. 5, éd. Infolio, 2022.

Exposition

Archives.doc

À l'occasion du centenaire de l'Association des Archivistes suisses (AAS), les archives du Musée romain d'Avenches se montrent au public. L'exposition temporaire *Archives.doc* sera présentée au Musée romain d'Avenches du 4 juin au 31 juillet 2022.



AGENDA

Sous réserve de modification. Consultez les informations mises à jour sur le site internet www.aventicum.org ou les événements annoncés sur la page Facebook des SMRA.

EXPOSITIONS

UNE MOSAÏQUE SOUS LE BITUME

11-30 mai 2022

Grande salle du Théâtre du Château, Avenches
Exposition de la mosaïque mise au jour en 2018 dans le quartier du Faubourg

24 mai 2022

Visite publique, 19h

ARCHIVES.DOC

4 juin - 31 juillet 2022

Musée romain d'Avenches
(voir ci-contre)

AVENCHES LA GAULOISE

30 septembre 2022 - 1^{er} octobre 2023

Musée romain d'Avenches

8 octobre 2022

Présentation de l'exposition par ses commissaires,
Apéritif du Samedi, 11h

20 novembre 2022

Visite publique, 10h30 (FR), 13h30 (DE)

ÉVÈNEMENTS

JOURNÉES VAUDOISES D'ARCHÉOLOGIE

21-22 mai 2022

La construction monumentale
Site et Musée romains d'Avenches
(voir p. 12-13)

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

10-11 septembre 2022

Sur le thème du temps libre

NUIT DU CONTE

11 novembre 2022

LES APÉRITIFS DU SAMEDI

Salle de paroisse catholique, av. Jomini, Avenches, 11h
Entrée libre (collecte)

14 mai 2022

Beyrouth, une petite Rome en Orient
Julien Aliquot, historien, CNRS, Lyon

25 juin 2022

Aventicum, actualités des fouilles
Pierre Blanc, archéologue, et ses collaborateurs et collaboratrices, SMRA

Parrainage

Partagez votre passion pour le patrimoine

Invitez un proche, ami ou parent, à partager votre passion en parrainant son adhésion à l'Association Pro Aventico. Vous recevrez en cadeau un guide du site et une invitation à Avenches pour un événement particulier à partager avec votre filleul.

Inscrivez votre filleul en écrivant à l'adresse info@proaventico.ch. Toutes les informations nécessaires ainsi qu'un formulaire d'adhésion sont disponibles sur le site internet www.proaventico.ch.

Une mosaïque sous le bitume

11 au 30 mai 2022

Du lundi au dimanche, 10h – 17h

Entrée libre

Grande salle du Théâtre du Château
1580 Avenches